

L'ufologie devant l'ONU

Jacques Vallée est né en France en 1939. Il y fit toutes ses études et ses intérêts se portèrent très vite vers tout ce qui touche au « fantastique ». Il était encore étudiant à la Sorbonne lorsque George H. Gallet, qui dirigeait alors le « Rayon Fantastique » publia son premier roman de science-fiction : « Le Sub-Espace ». C'est avec cet ouvrage qu'à 22 ans Jacques Vallée reçut le Prix Jules Verne 1961.

Ses études l'amènèrent aux Etats-Unis et plus particulièrement à la Northwestern University où il décrocha un doctorat en informatique. C'est aussi là qu'il rencontra J. Allen Hynek. Sa carrière en informatique le conduisit à collaborer à certains projets de la NASA et à travailler dans le laboratoire d'informatique de l'Université de Stanford.

Quant à sa carrière ufologique, elle fut jalonnée de dizaines d'articles et de plusieurs ouvrages qui firent beaucoup de bruit : tout d'abord « Anatomy of a phenomenon », puis (en collaboration avec Janine Vallée) « Les phénomènes insolites de l'espace » et « Challenge to science », plus tard ce sera « Passport to Magonia » (« Chroniques des apparitions extraterrestres ») et le « Collège invisible » ; Enfin, son dernier ouvrage fut écrit en collaboration avec Hynek : « The edge of reality », publié en français sous le titre « Aux limites de la réalité » (éd. Albin Michel). Aux Etats-Unis son tout dernier livre vient de sortir : « Messengers of deception ».

Le 27 novembre 1978, Jacques Vallée était invité à prendre la parole devant le Comité Politique Spécial des Nations Unies à New York. La réunion avait été inscrite à l'ordre du jour de cette session de l'O.N.U. par le premier ministre de Grenade, Sir Eric Gairy. Dans cet exposé Jacques Vallée y fait une sorte de mise au point de sa position actuelle sur le sujet des OVNI. Nous vous la soumettons in extenso puisqu'il a eu la gentillesse de nous autoriser à la publier.

Monsieur le Président,

Au cours du déroulement du progrès scientifique il est fréquent que de vieilles idées humaines soient secouées par des faits nouveaux. De nouvelles connaissances naissent de ce défi.

Au cours du déroulement du développement social il est fréquent que des connaissances nouvelles déclenchent des réactions émotionnelles ayant des effets culturels et politiques à long terme. De

nouvelles croyances naissent de cette confrontation.

Les rapports de phénomènes inexpliqués dans le ciel de nombreux pays au cours des trente dernières années offrent l'occasion d'observer l'un et l'autre de ces effets.

Dans les documents distribués avant cette réunion, et au cours de nos discussions préliminaires avec Son Excellence M. Kurt Waldheim et les représentants du groupe des Affaires Spatiales, les faits fondamentaux du phénomène ont été présentés par le Professeur Allen Hynek, par Claude Poher et par moi-même. Je limiterai donc mes remarques à un aspect du phénomène qui touche directement au rôle de votre Comité.

Plus précisément, je voudrais attirer votre attention sur un nouveau mouvement social basé sur la croyance en un contact imminent avec des êtres spatiaux. Cette croyance est, à bien des égards, de nature émotionnelle. Bien que le phénomène OVNI soit réel et semble être causé par un stimulus physique inconnu, je n'ai pas encore réussi à découvrir la preuve qu'il représente l'arrivée de visiteurs venant de l'espace.

Ma conclusion, Monsieur le Président, est que le phénomène présente trois aspects :

Le premier aspect est une manifestation physique qui peut et doit être étudiée à l'aide de l'équipement scientifique qui existe déjà. Claude Poher, dans le rapport qu'il a déposé récemment devant une agence du Gouvernement Français, a montré la voie dans cette direction. Cette année, les forces armées Espagnoles ont de même donné accès à leurs dossiers concernant des cas qui avaient résisté à l'analyse de leurs experts. Les données physiques ne manquent pas, et les savants compétents qui sont disposés à les étudier avec un esprit ouvert ne manquent pas non plus.

Le deuxième aspect du phénomène OVNI est psycho-physiologique. Les témoins qui se trouvent sur les lieux mêmes éprouvent des symptômes de désorientation, une perte de leur sens du temps, une paralysie partielle ou la perte du contrôle musculaire volontaire, des hallucinations auditives et visuelles, des troubles oculaires allant de la conjonctivite à la cécité temporaire, des réactions psychiques massives et des effets à long terme, tels que des dérangements de leurs habitudes de sommeil et de rêve, et des changements radicaux de comportement.

Je ne pense pas que tement dans le cadre tions Unies, sauf là o traditionnel en dissér que et en facilitant le

C'est le troisième asp mérite votre pleine at sident. Ce troisième croyances qui a été nations représentées de visiteurs spatiaux.

Cette croyance a été tention sérieuse accor tiques d'OVNI, et ell concepts nouveaux politique dont la sci pris conscience.

J'ai passé plus de qu officiels et non-offici aux Etats-Unis. Ces a des statistiques app plus, je suis resté avec des scientifique parties du monde. Le lées sur les effets s dans les cultures qu vantes :

1. La croyance aux v dante de la réalité ph En termes de science chose est « réelle » s en cette réalité. Le p atteint ce niveau. La sont physiquement au second plan dans

2. La croyance en l'ir les OVNI indique un public et la science. le prix de l'attitude lequel nos institution témoins sincères des que de recherches s domaine a poussé le science était impuis attitude a conduit chercher une répons rationnelle de la con ce est destinée. Un sur le sujet pourrait d'angereuse tendance

de cette confronta-

expliqués dans le
urs des trente der-
on d'observer l'un

avant cette réunion,
préliminaires avec
heim et les repré-
ires Spatiales, les
ène ont été présen-
Hynek, par Claude
limiterai donc mes
nomène qui touche
Comité.

ttirer votre attention
social basé sur la
ent avec des êtres
à bien des égards,
que le phénomène
causé par un stimu-
as encore réussi à
ésente l'arrivée de

président, est que le
ects :

manifestation physique
l'aide de l'équipe-
jà. Claude Poher,
récemment devant
Français, a montré
te année, les forces
me donné accès à
cas qui avaient ré-
verts. Les données
t les savants com-
as étudier avec un
s non plus.

phénomène OVNI est psy-
qui se trouvent sur
les symptômes de
sur sens du temps,
perte du contrôle
ucinations auditives
laïres allant de la
raire, des réactions
ffets à long terme,
leurs habitudes de
angements radicaux

Je ne pense pas que ces effets s'inscrivent direc-
tement dans le cadre ou dans le budget des Na-
tions Unies, sauf là où l'ONU peut servir son rôle
traditionnel en disséminant l'information scientifi-
que et en facilitant les échanges entre savants.

C'est le **troisième aspect** du phénomène OVNI qui
mérite votre pleine attention ici, Monsieur le Pré-
sident. Ce troisième aspect, c'est le système de
croyances qui a été engendré, dans toutes les
nations représentées dans ce comité, par l'attente
de visiteurs spatiaux.

Cette croyance a été nourrie par le manque d'at-
tention sérieuse accordée aux observations authen-
tiques d'OVNI, et elle est en train de créer des
concepts nouveaux d'ordre religieux, culturel et
politique dont la science sociale n'a pas encore
pris conscience.

J'ai passé plus de quinze ans à étudier les rapports
officiels et non-officiels en France d'abord, puis
aux Etats-Unis. Ces analyses ont été appuyées par
des statistiques approfondies sur ordinateur. De
plus, je suis resté en communication fréquente
avec des scientifiques se trouvant dans d'autres
parties du monde. Les conclusions que j'ai formu-
lées sur les effets sociaux du phénomène OVNI
dans les cultures que j'ai étudiées sont les sui-
vantes :

1. La croyance aux visiteurs spatiaux est indépen-
dante de la réalité physique du phénomène OVNI.
En termes de science sociale, on peut dire qu'une
chose est « réelle » si assez de personnes croient
en cette réalité. Le phénomène OVNI a désormais
atteint ce niveau. La question de savoir si les OVNI
sont physiquement « réels » ou non est passée
au second plan dans l'esprit du public.

2. La croyance en l'imminence du « Contact » avec
les OVNI indique un fossé grandissant entre le
public et la science. Nous commençons à payer
le prix de l'attitude négative et du préjugé avec
lequel nos institutions scientifiques ont traité les
témoins sincères des phénomènes OVNI. Le man-
que de recherches sérieuses et ouvertes dans ce
domaine a poussé les témoins à conclure que la
science était impuissante à s'y appliquer. Cette
attitude a conduit de nombreuses personnes à
chercher une réponse en dehors de la poursuite
rationnelle de la connaissance à laquelle la scien-
ce est destinée. Un échange public d'information
sur le sujet pourrait seul corriger maintenant cette
dangereuse tendance.

Jacques Vallée lors de son allocution à la tribune de l'ONU.
On reconnaît derrière lui Sir Eric Gairy (costume sombre)
et dans le fond le Pr. Allen Hynek (Doc. CUN).



3. En l'absence d'une recherche sérieuse et ob-
jective sur le sujet, la croyance en un « Contact »
OVNI imminent affaiblit l'image de l'Homme en
tant que maître de sa propre destinée. Au cours
des dernières années on a vu paraître nombre de
livres affirmant que la terre avait été visitée à
l'époque préhistorique par des voyageurs spatiaux.
Bien que cette théorie mérite une étude sérieuse,
elle conduit bien des gens à s'imaginer que les
grandes victoires de l'humanité auraient été impos-
sibles sans intervention céleste : le développement
de l'agriculture, la maîtrise du feu et les bases de
la civilisation sont portées au crédit de soi-disant
« êtres supérieurs ». Non seulement cette idée con-
tredit de nombreux faits archéologiques, elle en-
courage l'expectation passive d'une nouvelle visite
par ces créatures spatiales à intentions amicales,
venues résoudre les problèmes actuels de l'Hom-
me.

4. L'attente du contact avec des visiteurs spatiaux
appuie le concept de l'unification politique de notre
planète. Dans la croyance aux entités spatiales
s'exprime une belle et puissante aspiration vers
la paix globale. Le phénomène OVNI fournit un
foyer extérieur aux émotions humaines. La manière
dont ces émotions seront traitées et le sérieux
avec lequel le phénomène physique sous-jacent
sera étudié détermineront si cette aspiration de-
viendra un facteur de changement positif ou né-
gatif. Tel est le défi qui est posé devant ce Comité.
Monsieur le Président, mon rôle n'est pas de sug-
gérer une approche déterminée à ce problème
complexe. Les savants avec qui je suis en contact
seraient heureux d'avoir l'opportunité d'échanger
leurs données et leurs idées dans le cadre de
toute structure qui pourrait être offerte dans ce
but.

Nouvelles internationales

Toutes les grandes nations du monde sont représentées dans ce Comité. Rappelons-nous que le phénomène OVNI représente peut-être une réalité encore plus grande. C'est à nous de choisir si nous allons le traiter comme une menace ou comme une opportunité pour la connaissance humaine.

Jacques Vallée.

Déménagerez-vous cette année ?

Si vous changez d'adresse au cours de ces prochains mois, n'oubliez pas de nous le signaler afin de vous faire parvenir tous les numéros d'Infoespace auxquels votre abonnement vous donne droit.

Grande première en philatélie

Pour la première fois au monde un état a fait une émission de timbres-poste pour promouvoir la recherche ufologique. Ce tirage a été réalisé par l'île de Grenade (état indépendant des Antilles depuis 1974) à l'occasion de l'initiative remarquée de son premier ministre, Sir Eric Gairy, aux Nations Unies.

Il s'agit d'une série polychrome de trois timbres-poste et d'un bloc-feuillet spécial. Prix global pour la série et le bloc-feuillet : FB 350,— (FF 50,—).

Veuillez adresser votre commande **exclusivement** par **mandat postal** ou par **chèque bancaire** au nom de M. L. Clerebaut, 74 avenue Paul Janson, 1070 Bruxelles. Pour la France : uniquement par mandat postal international, ne pas envoyer de chèque.

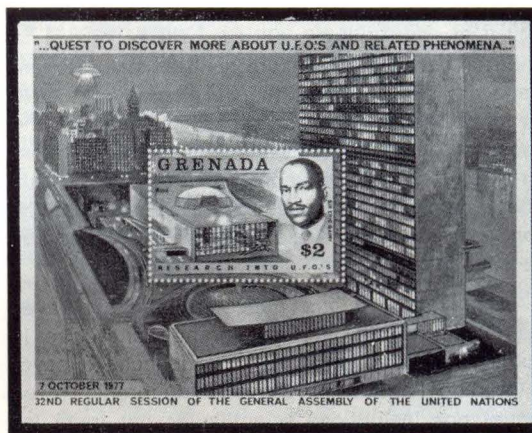
Ne faites aucun versement au compte de la SOBEPS S.V.P.

OVNI et avion en Italie

C'était le 9 mars 1978, à 21 h 15, sur le vol IH 662, Rome—Trévise, exectement entre Bologne et Vicenza (15 km de Bologne et 110 de Vicenza). Il n'y avait pas un nuage et la visibilité était excellente, l'altitude était de 8500 m, la vitesse de croisière de 850 km/h.

Dans la cabine de pilotage se trouvaient 4 personnes : le commandant Luciano Ascione (1), le deuxième pilote, M. Liotta, un steward, M. Vivarelli, et un technicien de la manutention à terre, M. Pernier. Le commandant, assis à gauche, parlait avec son collègue, tourné vers lui. Il raconte : « Soudain mon attention fut attirée par une petite lumière verte, sur la droite, assez loin et immobile. Je pensais tout d'abord à une normale lumière de navigation d'un autre appareil, mais elle aurait dû se mouvoir latéralement, or elle paraissait immobile. Puis tout d'un coup je la vis s'agrandir et venir droit sur nous. J'avertis mes compagnons et ensemble nous

1. Le Commandant Ascione a d'abord été pilote militaire (il a le grade de Lieutenant-Colonel) avant de devenir pilote de ligne pour la compagnie ITAVIA (lignes intérieures italiennes). Il a environ 45 ans et il vole depuis 22 ans. Ajoutons qu'il est marié et père de famille.



avons observé cette lumière à vue d'œil, et qui se déplaçait à une très grande vitesse. Elle était à une distance de 1,5 km, elle était à gauche et disparut au moment où je l'aperçus. Elle disparut, dura environ 10 secondes, puis elle se blait à une interception font les avions militai

Je demandai au commandant ce qu'il ressemblait cette lumière. Il me dit qu'il avait vu une forme globulaire avec une intense lumière verte, au centre, et des extrémités pâles. Je demandai si c'était pour être le brûleur d'un moteur. Alors Milan-2, le commandant, me dit qu'il n'y avait rien de tel. Je demandai pourquoi. Je signalai alors ce que j'avais vu. Quelques instants plus tard, le commandant me demanda si j'avais vu. J'en disais rien. Appel, à brefs intervalles, Milan-2 pour la lumière verte. Ces

- K.L.M. 132, Malte
- Air France, Lyon
- Olympic Airways
- Malta Airways
- Mission 759, après l'atterrissage, parti de
- Mission 368.

L'OVNI les avait impressionnés. Il semble s'être approché.

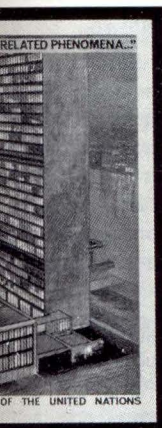
J'ai demandé au commandant si le radar n'avait signalé rien dans la zone dans laquelle nous étions. Le radar pour la

Le commandant me dit que la Défense par le 132/00/7748/OP150, un organisme lumineux, connu des faits au C.U. (Comitato di Ricerca) dépendante et au M. (Ministero della Difesa) ces organismes commandant, bien sûr, le Paese Sera

ur le vol IH 662,
Bologne et Vi-
Vicența). Il n'y
était excellente,
de croisière de

avaient 4 person-
one (1), le deu-
d, M. Vivarelli, et
terre, M. Pernier.
parlait avec son
« Soudain mon
te lumière verte,
obile. Je pensais
ere de navigation
ait dû se mouvoir
mobile. Puis tout
et venir droit sur
et ensemble nous

été pilote militaire
el) avant de devenir
ITAVIA (lignes inté-
ans et il vole depuis
père de famille.



avons observé cette lumière verte qui grandissait à vue d'œil, et qui se rapprochait de nous à une très grande vitesse. Arrivée à peu près à une distance de 1,5 km, elle vira brusquement vers la gauche et disparut aussitôt. L'observation, entre le moment où je l'aperçus et le moment où elle disparut, dura environ 40 secondes. Cela ressemblait à une interception sur la droite, comme en font les avions militaires. »

Je demandai au commandant de me préciser à quoi ressemblait cette lumière. Il poursuivit : « J'ai vu une forme globulaire, énorme, qui émettait une intense lumière verte, plus vive au centre et plus pâle aux extrémités. C'était beaucoup trop gros pour être le brûleur d'un avion militaire. J'appelai alors Milan-2, le contrôle aérien duquel je dépendais dans cette zone de vol. Il me fut répondu qu'il n'y avait rien dans un rayon de 70 km et on me demanda pourquoi j'avais posé cette question. Je signalai alors ce que nous venions de voir. Quelques instants plus tard, le contrôle aérien me rappela me demandant de décrire exactement ce que j'avais vu. J'en demandai la raison : après mon appel, à brefs intervalles, plusieurs avions appelèrent Milan-2 pour signaler la présence de la lumière verte. Ces appareils sont les suivants :

- K.L.M. 132, Malte—Vienne
- Air France, Lyon—Tel-Aviv
- Olympic Airways, Genève—Athènes
- Malta Airways
- Mission 759, appareil militaire en vol d'entraînement, parti de la base de Istrana (Trévise)
- Mission 368.

L'OVNI les avait interceptés comme nous mais il semble s'être approché davantage de nous. »

J'ai demandé au Commandant Ascione si aucun radar n'avait signalé l'OVNI. Il me répondit que la zone dans laquelle il se trouvait ne possède pas de radar pour la protection civile.

Le commandant m'apprit en outre que l'Etat Major de la Défense par lettre du 8 mai 1978, référence 132/00/7748/OP150, Objet : observation d'objets lumineux, communiqua pour information le récit des faits au C.U.N., au Centro Ufologico Internazionale di Ricerche, au Comitato Nazionale Indipendente et au Ministère de la Défense. Aucun de ces organismes ne contacta jusqu'à ce jour le commandant, bien qu'à partir du 26 mai le quotidien Paese Sera publia le récit.

Les choses en seraient restées là si, en septembre, le commandant ne s'était présenté au contrôle sanitaire semestriel auquel les pilotes sont astreints. A sa grande surprise on lui demanda de se soumettre à un examen psychiatrique. Il en demanda la raison sans obtenir de réponse satisfaisante et le ton commençait à monter lorsqu'un médecin entra et lui dit en plaisantant : « alors, il était comment cet OVNI ? » Il comprit alors la raison de l'examen psychiatrique et refusa catégoriquement de s'y soumettre courant le risque de perdre son poste. Le Journal Télévisé de la Deuxième Chaîne (T.G.2), le 24 septembre, rapporta l'incident.

J'ai demandé au commandant son opinion sur l'origine de cette mystérieuse lumière verte. Il me répondit : « Ce ne pouvait pas être un avion militaire puisque aucun appareil n'était signalé dans un rayon de 70 km, ni une vision ou un aveuglement, ces choses-là ne suivent pas de route précise, ne s'approchent pas et ne virent pas. Dans les pays nordiques j'ai vu des phénomènes liés aux aurores boréales mais ils intéressaient tout le ciel, c'était très différent. Je vole depuis 22 ans, je n'ai jamais rien vu de pareil et je ne peux pas donner d'explication rationnelle. Cette lumière avait un comportement intelligent, elle était guidée.

Ce pourrait être un appareil militaire secret de nationalité inconnue effectuant un vol expérimental mais cela paraît bien impossible. En tout cas si ces OVNI viennent vraiment de l'Espace ils doivent être propulsés par des formes d'énergie que nous ne connaissons pas. » Il ajoute : « Le 25 décembre 1978, la Deuxième Chaîne fit une émission sur le problème des OVNI et révéla qu'au mois de novembre les observations signalées étaient au nombre de 127 (presque toutes dans les régions des Abruzzes, des Pouilles et de l'Adriatique ». Le commandant fut interviewé au cours de cette émission.

Il conclut : « Il s'agit de savoir si ces observations en masse intéressent seulement l'Italie ou si le phénomène est plus étendu. Mais il manque un organisme sérieux et efficace pour s'en occuper. On perd beaucoup de temps et ceux qui voient des OVNI passent pour des fous. Le problème devrait être étudié sur le plan international et les chercheurs de tous les pays devraient s'unir pour essayer de comprendre et trouver une explication à ce mystère. »

Janine Magnani.

Le dossier photo d'inforespace

Kempsey, Australie, 21 juillet 1975

82



Le 21 juillet 1975, Glen Waters et son épouse, Jennifer, roulaient en voiture dans le centre de Kempsey, Nouvelles Galles du Sud, quand ils remarquèrent un gros objet brillant juste devant eux, se découpant parfaitement sur le ciel clair. Il était alors 20 h 00. L'altitude de l'objet devait être comprise entre 150 et 300 m, et il se déplaçait rapidement vers l'ouest.

Waters arrêta sa voiture pour mieux observer le phénomène; du bétail qui broutait le long des berges de la rivière en contrebas de la route parut énérvé et on entendait les chiens des fermes voisines aboyer bruyamment.

En arrivant à l'extrémité la plus occidentale de sa trajectoire, juste un peu au nord du point cardinal ouest, l'OVNI s'immobilisa et resta ainsi stationnaire durant une dizaine de minutes. C'est aussi à ce moment-là qu'il se mit à changer de couleur : d'abord blanc brillant, puis la teinte s'atténua, elle passa ensuite au rouge, à nouveau un assombrissement, puis ce fut un jaune brillant qui apparut. On aurait dit que cette lueur était animée de pulsations à intervalles réguliers. Cela dura jusqu'au

16

moment où l'objet partit soudain à la verticale, et on ne vit bientôt plus qu'une toute petite boule lumineuse qui disparut rapidement. Waters fut incapable de préciser si l'OVNI s'était envolé derrière les collines que l'on aperçoit sur les clichés, ou bien devant celles-ci.

La première photographie (document n° 82) a été prise à 20 h 05. Le témoin tenait alors son appareil de photo à bout de bras, mais il s'empressa d'aller chercher son trépied dans la voiture et prit ainsi les deux autres clichés vers 20 h 08, avec 10 ou 15 secondes d'intervalle. Le deuxième cliché (document n° 83) est surexposé (trop grande ouverture), mais le troisième (n° 84) fut pris en diminuant l'ouverture. C'est au moment où Glen Waters se préparait à prendre une nouvelle prise de vue que l'objet s'éleva dans le ciel. Selon l'épouse, l'OVNI aurait alors amorcé un mouvement de va-et-vient une ou deux fois avant de disparaître lentement. La durée totale de l'observation a été de 15 minutes; aucun bruit ne fut entendu. Au moment de la prise de vues la nuit était déjà tombée, mais l'utilisation d'un film couleur à grande sensibilité a permis d'obtenir des clichés satisfaisants.

Spéculation Etude critique

En mars 1978 par France, sous la Méheust, un livre coupes volantes thèses qui y sont talent et l'intelligence défend, cet ouvrage la masse des livres et trop souvent m. Aussi a-t-il fait monde de l'ufologie collègues l'ont sinon de la décision nous est, en tout nous mêler à ces incontestables que

Nous tenons à p nous exprimons critiques que ne n'engagent en r accueillir notre espace. Nous



Nous ne dispos nées suppléments complète sur chargés de ce s'agir d'une exceptionnel : le soleil se co juste derrière l gros arbre qui des photograph La région de K

Spéculations métaphysiques et soucoupes volantes (1)

Etude critique de l'ouvrage : Science-fiction et soucoupes volantes

82

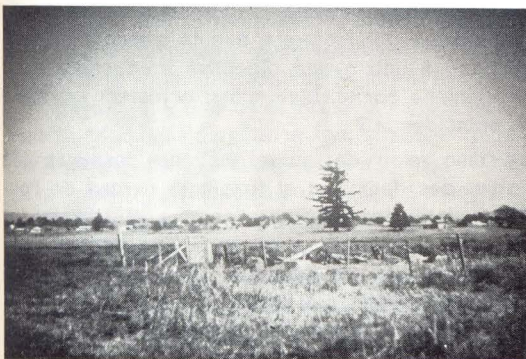
En mars 1978 paraissait aux éditions Mercure de France, sous la signature d'un certain Bertrand Méheust, un livre intitulé « Science-fiction et soucoupes volantes ». Par l'extrême originalité des thèses qui y sont présentées, ainsi que par le talent et l'intelligence avec lesquels l'auteur les défend, cet ouvrage tranche incontestablement sur la masse des livres — de plus en plus nombreux et trop souvent médiocres — consacrés aux OVNI. Aussi a-t-il fait pas mal de bruit dans le petit monde de l'ufologie, et une bonne part de nos collègues l'ont salué comme le livre de l'année, sinon de la décennie. Comme on le verra, il ne nous est, en toute honnêteté, guère possible de nous mêler à ce concert de louanges, malgré les incontestables qualités de l'ouvrage.

Nous tenons à préciser sans plus tarder que nous nous exprimons en notre nom personnel, et que les critiques que nous allons être amené à formuler n'engagent en rien la SOBEPS, qui a bien voulu accueillir notre article dans les colonnes d'Inforespace. Nous ne sommes qu'un collaborateur

extérieur de cette revue, et nous ignorions de ce fait que M. Michel Bougard se proposait d'aborder lui aussi ce sujet (voir Inforespace n° 42, novembre 1978, pp. 8-17). L'étude qui suit n'est donc ni une réponse, ni un complément à l'article du Président de la SOBEPS, mais un travail totalement indépendant, qui présente un point de vue différent. Les lecteurs voudront bien nous pardonner si la première partie de notre texte (résumé de l'ouvrage) présente inévitablement certaines répétitions par rapport à l'article de M. Bougard.

Avant tout, qui est Bertrand Méheust ? Agé de 32 ans, il est professeur de philosophie et enseigne actuellement au Gabon. Sur le plan ufologique, il faut bien avouer que c'était l'inconnu au régiment, avant que son livre le propulse soudain à l'avant-scène. Des collègues « généralement bien informés », comme on dit dans les journaux, ignoraient tout de lui. Il se dit enquêteur (p. 216), mais nous n'avons pas le souvenir d'avoir jamais lu sa signature au bas d'une enquête, ni d'ailleurs d'un quelconque article de revue, si ce n'est l'article paru

83



Nous ne disposons malheureusement pas de données supplémentaires pour nous faire une opinion complète sur cette affaire. Selon les enquêteurs chargés de ce cas, il semble exclu qu'il ait pu s'agir d'une confusion avec un coucher de soleil exceptionnel : en effet, à la date de l'observation, le soleil se couchait vers la droite du document, juste derrière le petit conifère situé à la droite du gros arbre qui est bien visible presque au centre des photographies.

La région de Kempsey est une zone où les obser-

84



vations d'OVNI sont assez nombreuses. Il y eut de nombreux cas recensés en 1971, et les 10 septembre 1972 et 30 avril 1973, il est probable que la région ait connu deux atterrissages. Affaire à suivre donc, en espérant que des informations nouvelles nous parviendront dans les mois à venir.

Michel Bougard.

Référence :

Flying Saucer Review, volume 21, n° 6, pp. 2-4.

Chronique des OVNI

1883 : une vague de faits insolites

Dans le n° 41 d'Inforespace (septembre 1978, pp. 18-20), nous vous présentions un dossier photo un peu particulier : il s'agissait en fait de la première photographie d'un objet volant non identifié qui fut prise le 12 août 1883 à l'observatoire de Zacatecas (Mexique). On connaît bien les vagues de 1896-97, mais on ignore souvent que 1883 fut une période également très fertile en événements ufologiques. En évoquant pour la première fois la série d'observations étranges connues à ce jour, nous vous présentons le dossier actuel de cette vague de 1883.

Chronologiquement, il faut sans doute remonter à l'année 1882 pour citer l'observation de l'astronome E. Walter Maunder, à l'observatoire de Greenwich, en novembre 1882. Maunder était alors âgé de 31 ans et travaillait à l'observatoire de Greenwich depuis 1873. Cet astronome est surtout connu pour ses travaux sur le Soleil (mouvements en latitude des zones de taches solaires pendant le cycle de 11 ans, et l'origine des orages magnétiques). Voici comment Maunder relata plus tard (1) son observation :

« Un étrange visiteur céleste. »

En réponse à l'invitation des rédacteurs de « the

(suite de la page 27)

qu'en penser ? Parfois, on a manifestement affaire à une supercherie, comme dans le cas des capsules et bandelettes de Valderas (10). Dans d'autres cas, les témoins sont parfaitement sincères : ont-ils pris un objet qui se trouvait au sol avant l'atterrissage pour un « souvenir » laissé par l'OVNI ? Ou bien est-ce le phénomène OVNI qui pousse la dissimulation au point de ne laisser traîner que des objets d'une banalité désespérante ? Il est de toute manière un point sur lequel je suis bien d'accord avec Méheust : ces « panes » d'OVNI dont la réparation se termine **toujours** miraculeusement avant que les témoins aient pu réagir ne peuvent évidemment être que simulées.

Nous en resterons là pour ce qui est des exemples de bienheureuses lacunes dans les connaissances ufologiques de l'auteur. Ce ne sont là que des détails, nous objectera-t-on peut-être, mais leur accumulation ne manquera pas d'influencer le lecteur dans le sens voulu ...

(à suivre)

Jacques Scornaux.

Observatory » en vue de fournir quelques souvenirs pour le 500^e numéro de ce magazine, j'ai essayé de me rappeler mon expérience la plus remarquable des 43 dernières années, et ma mémoire est revenue sur l'une d'elles qui se caractérise par sa dissemblance avec les autres.

C'était une soirée calme et bien claire de fin d'automne, et le soleil était couché depuis environ deux heures. La lune était près de son premier quartier et avait dépassé le méridien depuis un peu plus d'une demi-heure. Il y avait, par conséquent, une certaine luminosité dans le ciel, et les principales étoiles étaient visibles.

J'étais à l'Observatoire Royal, à Greenwich, et, comme un violent orage magnétique avait éclaté à environ 10 h 15 dans la matinée, j'attendais une aurore. Je m'installai donc contre la « coupole de Sheepshanks » sur les « Library Leads », c'est ainsi qu'on appelait à cette époque le toit plat de la petite bibliothèque, d'où j'avais une vue illimitée dans toutes les directions à l'exception du S.E. à cause de la grande coupole. Mon attente ne fut pas vaine, car, comme les teintes du coucher du soleil disparaissaient dans le quart O.S.O., une lumière rose, tout d'abord difficile à distinguer d'elles, s'étendait vers le N.O. et s'intensifiait graduellement, jusqu'à environ 5 h 30 de l'après-midi, un rayon brillant, principalement de la même couleur rouge ou rose, mais comportant une tendance verdâtre, émergea de l'horizon nord et atteint le zénith. D'autres lumières et rayons moins visibles se montraient, mais ne présentaient pas d'intérêt particulier.

Alors, quand la manifestation semblait s'apaiser, un grand disque de lumière verdâtre apparut soudain bas dans le ciel à l'E.N.E. comme s'il venait de s'envoler et traversa le ciel aussi doucement et régulièrement que le Soleil, la Lune, les étoiles et les planètes, mais plus d'un millier de fois plus vite. L'aspect circulaire de cette forme au début de l'observation était bien entendu purement l'effet de la perspective, car, en se déplaçant il s'allongeait, et quand il traversa le méridien et passa juste au-dessus de la Lune, sa forme était à peu près celle d'une ellipse très allongée, et différents observateurs la décriront comme une « sorte de cigare », « ressemblant à une torpille », ou un « fuseau » ou une « navette ». Si l'incident s'était

produit un tiers de siècle sans doute choisi la « exactement comme traversé le méridien tracter et il disparut dinai ouest. Son pass jusqu'à sa disparition minutes, et il disparut

J'ai observé durant ce phénomène ne se une pâle lumière verdâtre du grand nué Londres, au nord, m sentait, de faibles st

La « torpille », de son brillante que cette lu brillante même que alors visible dans le avait un contour nette unie. La plus grande environ 30°; sa large concerne la couleur, était d'une manière de l'incandescence a au spectroscopie la r le « vert-citron », à était manifestement dérée comme coinci ble du spectre du l

Ce rayon de lumière semblait à aucun jamais vu. La qualité dence avec le déve magnétique et d'u prouver son origine énormément en asp j'ai jamais vue. Elle de l'aurore, avec le missants, rayonnant, que, puisque son régulière et uniform l'ouest. Elle était e ches » ou des « cc contour nettement différenciast distinct diffusées par l'auro Elle apparaissait c déduction que cer fut qu'elle était un ancien de quelque

1. Observatory, n° 648, mai 1928, pp. 157-159; publié également dans le Bulletin de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse, 1975, pp. 178-180.

quelques souvenirs
tine, j'ai essayé
plus remarqua-
ma mémoire est
caractérisé par sa

aire de fin d'au-
depuis environ
de son premier
en depuis un peu
par conséquent,
iel, et les princi-

Greenwich, et,
ue avait éclaté à
j'attendais une
la « coupole de
ads », c'est ainsi
e toit plat de la
une vue illimitée
ception du S.E. à
on attente ne fut
s du coucher du
quart O.S.O., une
cile à distinguer
s'intensifiait gra-
0 de l'après-midi,
de la même cou-
tant une tendance
nord et atteint le
ons moins visibles
aient pas d'intérêt

semblait s'apaiser,
dâtre apparut sou-
comme s'il venait
aussi doucement
a Lune, les étoiles
millier de fois plus
te forme au début
du purement l'effet
éplaçant il s'allon-
méridien et passa
forme était à peu
ongée, et différents
me une « sorte de
torpille », ou un
Si l'incident s'était

157-159; publié égale-
té d'Astronomie Popu-
0.

produit un tiers de siècle plus tard, chacun aurait sans doute choisi la même comparaison, à savoir « exactement comme un Zeppelin ». Après qu'il eut traversé le méridien sa longueur sembla se contracter et il disparut un peu au sud du point cardinal ouest. Son passage entier depuis sa montée jusqu'à sa disparition s'effectua en moins de deux minutes, et il disparut à 6 h 5 mn 56 s G.M.T.

J'ai observé durant de nombreuses heures, mais ce phénomène ne se reproduisit pas. On observa une pâle lumière verdâtre bordant la partie supérieure du grand nuage de fumée au-dessus de Londres, au nord, mais il présentait, s'il en présentait, de faibles structure ou mouvement.

La « torpille », de son côté, était bien des fois plus brillante que cette lumière au nord, beaucoup plus brillante même que la Grande Comète (de 1882) alors visible dans le ciel tôt le matin (2) et elle avait un contour nettement défini, mais une surface unie. La plus grande longueur qu'elle présenta fut environ 30°; sa largeur de 2 à 3°. Mais en ce qui concerne la couleur, la lumière de la « torpille » était d'une manière évidente la même que celle de l'incandescence au nord, et celle-ci me montrait au spectroscopie la raie familière des aurores dans le « vert-citron », à laquelle, en fait, sa couleur était manifestement due, raie maintenant considérée comme coïncidant avec une raie remarquable du spectre du krypton (3).

Ce rayon de lumière en forme de torpille ne ressemblait à aucun autre objet céleste que j'ai jamais vu. La qualité de sa lumière, et sa coïncidence avec le développement d'un grand orage magnétique et d'une brillante aurore semblent prouver son origine aurorale. Mais elle différait énormément en aspect de toute autre aurore que j'ai jamais vue. Elle était différente des draperies de l'aurore, avec leurs mouvements en biais, frémissants, rayonnants en général du nord magnétique, puisque son déplacement était une avance régulière et uniforme de l'est (magnétique) vers l'ouest. Elle était également différente des « arches » ou des « couronnes » de l'aurore, et son contour nettement défini et sa taille restreinte la différenciait distinctement des lumières habituelles diffusées par l'aurore.

Elle apparaissait comme un corps défini et la déduction que certains observateurs en tirèrent fut qu'elle était un « météore », non dans le sens ancien de quelque objet situé dans la haute at-

mosphère, mais dans le sens d'une substance cosmique solide dont l'orbite l'a amenée à l'intérieur de l'atmosphère terrestre. Mais rien ne peut être aussi différent de la chute d'un grand météore ou d'une boule de feu avec sa radiation intense et sa traînée flamboyante que la marche régulière — tout en étant assez rapide — de la « torpille ». Il n'y avait aucun signe de compression atmosphérique devant elle, rien qui puisse laisser supposer que la matière composant sa partie frontale soit d'une façon quelconque plus fortement échauffée que le reste de sa substance — si, en fait, elle possédait une substance — La lueur du faisceau d'un projecteur éclairant un nuage et régulièrement déplacé contre lui, est une comparaison plus exacte pour décrire l'impression que cette apparition a produit en moi.

Feu M. Rand Capron, de Guildford, qui fit de l'étude des aurores une de ses principales spécialités, communiqua une intéressante discussion* de l'observation de ce singulier phénomène au « Philosophical Magazine » de mai 1883, pp. 318-319, article que j'ai brièvement résumé dans « the Observatory » de juin 1883 (vol. VI, pp. 192, 193). En ce qui me concerne, la « torpille lumineuse » a fortement imprégné ma mémoire non seulement en tant qu'objet céleste unique dans mon expérience, mais aussi comme associée au grand orage magnétique du 17 au 21 novembre 1882 et comme coïncidant avec l'important groupe de taches solaires, n° 885 dans les comptes rendus de photographies solaires de Greenwich, le plus grand que j'ai alors observé. Depuis cette date je n'ai pas douté que d'une façon ou d'une autre les perturbations magnétiques sur la Terre étaient apparentées aux perturbations solaires, bien que ce ne soit que plus de vingt ans plus tard que la nature de cette dépendance fut connue.

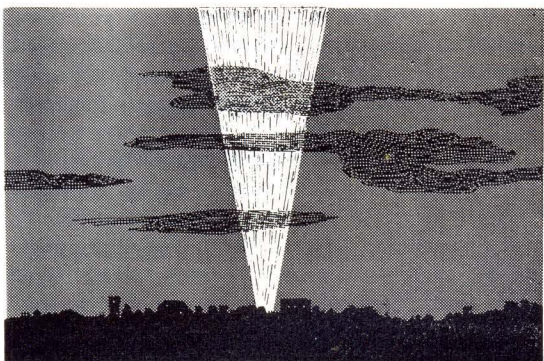
* De nombreuses lettres provenant des observateurs de ce « rayon » furent publiées dans Nature, vol. XXVII du 23 nov. 1882, et les semaines suivantes, et c'est principalement sur eux que fut fondée la discussion de M. Capron.

2. La comète 1882 II ou « grande comète de septembre » fut découverte le 8 septembre par des marins italiens. Du 17 au 19 septembre, on pouvait la voir en plein jour. Ce fut la dernière belle comète du 19ème siècle. Camille Flammarion en parle en ces termes : « ... Elle est si lumineuse que, lorsque son noyau se lève à l'horizon obscur, on croit assister à un lointain incendie... ». D'après ces comparaisons, le phénomène observé par Maunder devait être particulièrement lumineux.

3. En réalité la couleur verte des aurores n'est pas due à une raie d'émission du krypton.

Figure 1

Un étrange faisceau de lumière éclaira le ciel en divers endroits d'Angleterre dans la nuit du 28 au 29 août 1883. (Doc. John C. Holden, Sourcebook Project).



Surprenant, n'est-ce pas ? En 1928, un astronome réputé, âgé de 77 ans, relate en détails une observation faite 46 années plus tôt. Cette observation est celle qui l'a le plus marqué et dont il veut instruire ses lecteurs à la fin de sa vie. Et cette observation est bien celle d'un OVNI; mieux même : celle d'une « soucoupe volante ».

Il faut alors attendre le mois de février 1883 pour retrouver un autre témoignage intéressant (4, 5). En voici la relation telle qu'elle fut publiée à l'époque :

« Le 5 février, à 18 h 45, un météore d'une taille et d'un aspect inhabituels fut observé près d'Arvika, en Suède. Un témoin qui, à ce moment, traversait le lac Glastjorden dit qu'il vit d'abord le météore haut sur l'horizon se dirigeant du sud-est vers le nord-ouest quand, après environ 18 secondes, il bifurqua brusquement vers le sud-est. Durant sa progression vers le nord-ouest, le météore fit plusieurs écarts et eut son éclat qui passa de celui d'une étoile ordinaire à celui du Soleil, en émettant tantôt une lumière blanche, tantôt une lumière jaune, et en lançant des jets d'étincelles par moments. Au point où il changea de direction, quand il était si près du lac qu'il s'y réfléchissait, il possédait une queue bien distincte. C'est ainsi qu'il disparut de vue, après avoir été observé pendant près de cinquante secondes ».

Qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas voulu écrire : il s'agit bien dans ce cas d'un objet volant non identifié et rien de plus. Gardons-nous de confondre trop facilement OVNI et « soucoupe volante ». La description ci-dessus n'est pas com-

parable à celle faite par Maunder. Mais un objet qui change brutalement de direction, fait même carrément demi-tour et est observé durant près d'une minute ne peut pas être un météore.

De même, l'observation suivante, pour étonnante qu'elle soit, peut difficilement être rattachée aux cas habituels que l'ufologue connaît. L'affaire se déroula dans la Manche le 31 mars 1883. Voici le texte de ce témoignage (6) :

« Le vapeur *Aquila*, navire postal de la Compagnie Steam Packet de Weymouth et des Iles de la Manche, quitta Weymouth à minuit le vendredi en direction de Guernesey et Jersey. Durant sa traversée le temps était clair et la mer calme. Vers 01 h 00 du matin, le navire fut violemment secoué par une mer démontée, les lames balayant le pont de la proue vers la poupe. L'eau inonda immédiatement les cabines et la salle des machines, passant par les hublots qui s'étaient brisés. Le bastingage était endommagé en plusieurs endroits, un des tambours des roues à aube était sérieusement touché, le rail d'acier du pont était complètement tordu, la pompe était brisée et hors d'usage, le hublot de la cabine des dames était parti et celui du salon réduit en poussières. Les cabines furent écopées avec des seaux, tandis que des bâches étaient placées sur les hublots brisés. Cinq minutes après que ces vagues aient durement secoué le navire, la mer redevint parfaitement calme. Plusieurs membres de l'équipage furent sonnés mais aucun ne fut sérieusement blessé ».

Je ne suis pas marin, mais il semble bien que ce genre de phénomène soit plutôt rarissime. Comme si des forces nouvelles, mal contrôlées, s'étaient déchainées sur la Manche. Une répétition générale pour l'événement majeur qui allait se produire au beau milieu de ce mois d'août 1883 : le ballet de centaines d'objets sombres devant le Soleil observé par l'astronome Bonilla au Mexique.

Alors que l'éruption du volcan Krakatoa atteignait son paroxysme (7), deux nouvelles affaires intéressantes allaient se produire. Le premier cas se déroula le 28 août, dans le Sussex. Voici comment la revue « Knowledge » rapporta l'événement (8) : « Est-ce qu'un fraternel lecteur de Knowledge peut proposer une explication plausible pour un phénomène très remarquable dont je fus le témoin le mardi 28 août, à 22 h 45. Je venais juste de sortir de mon observatoire quand, au point est-nord-est

de l'horizon so-
lante leur. Ma
était en train
réfléchir un ins
serait pas le c
Comme j'attenc
brillante, et ell
radiale vers le
présenter par l
de type cumul
versaient ce fa
imaginé que je
fameuse comé
« queue » dispa
le « noyau » é
Alors je me sur
grange ou me
retourné à l'ob
avec mon télé
Avant que j'ai
d'illumination
tendu vainemen
vatoire et suis
seigné aussitôt
avait éclaté da
n'y en avait eu

Ce témoignage
et sa demand
allait trouver u
Knowledge : d
Noble, W.K. Br
tique au-dessu
gnage (9) :

« Le remarqua
décrit dans le
observé par m
40. Je venais ju
d'abord, je vis
7° au-dessus
cône était d'er
sur un tel deg
qu'il pouvait
téléscope (50
grossissement
se trouver (il é
avec l'espoir d
mais je fus d
dense. J'ai al
grand axe du
un éclat comp

4. William R. Corliss, Handbook of unusual natural phenomena, The Source book Project, Glen Arm, USA, 1977.

5. Nature, 27, 1883, p. 423.

6. Symon's Monthly Meteorological Magazine, 18, 1883, p. 42.

7. Infospace n° 41, septembre 1978, pp. 18-20.

8. Knowledge, 4, 1883, p. 173.

Mais un objet
n, fait même
durant près
météore.

our étonnante
rattachée aux
. L'affaire se
1883. Voici le

la Compagnie
es Iles de la
e vendredi en
durant sa tra-
r calme. Vers
ment secoué
layant le pont
nda immédia-
machines, pas-
chés. Le bastin-
s endroits, un
sérieusement
complètement
s d'usage, le
parti et celui
cabines furent
e des bâches
Cinq minutes
ent secoué le
t calme. Plu-
t sonnés mais

e bien que ce
sime. Comme
lées, s'étaient
ition générale
e produire au
: le ballet de
e Soleil obser-
ue.

atoa atteignait
faibles intéres-
er cas se dé-
oici comment
énement (8) :
nowledge peut
pour un phé-
s le témoin le
uste de sortir
t est-nord-est

de l'horizon sous les Pléiades, j'aperçus une brillante lueur. Ma première pensée fut que la Lune était en train de se lever, mais il me suffit de réfléchir un instant pour me souvenir que cela ne serait pas le cas avant les deux heures à venir. Comme j'attendais, la lueur devint de plus en plus brillante, et elle projeta une sorte d'illumination radiale vers le haut, ainsi que j'essaye de le représenter par le petit croquis ci-joint. Des nuages de type cumulo-stratus, proches de l'horizon, traversaient ce faisceau. Pendant quelque temps j'ai imaginé que je voyais apparaître une nouvelle et fameuse comète; mais comme j'attendais, la « queue » disparut et ce qui pourrait représenter le « noyau » émit des flashes de lumière vive. Alors je me suis dit que quelque maison lointaine, grange ou meule de foin était en feu, et je suis retourné à l'observatoire pour regarder le paysage avec mon télescope de 76 mm d'ouverture (3"). Avant que j'ai eu le temps d'y entrer, tout vestige d'illumination cessa subitement et après avoir attendu vainement quelque temps, j'ai quitté l'observatoire et suis rentré chez moi. Je me suis renseigné aussitôt après pour savoir si un incendie avait éclaté dans cette partie du Sussex, mais il n'y en avait eu aucun ». (Voir la figure 1).

Ce témoignage avait été envoyé par William Noble et sa demande formulée au début de sa lettre allait trouver un écho auprès d'un autre lecteur de Knowledge : deux heures après l'observation de Noble, W.K. Bradgate faisait une observation identique au-dessus de Liverpool. Voici son témoignage (9) :

« Le remarquable phénomène que M. Noble a décrit dans le numéro 98 de Knowledge a aussi été observé par moi à Liverpool, le 29 août, à minuit 40. Je venais juste de regarder vers Saturne quand, d'abord, je vis un cône de lumière brillante environ 7° au-dessus de l'horizon; la longueur totale du cône était d'environ 5°. L'apex ou noyau s'étendait sur un tel degré de concentration que j'ai pensé qu'il pouvait s'agir de Jupiter. J'ai braqué mon télescope (50 mm d'ouverture — 2"), avec un grossissement de 30, sur le point où l'apex devait se trouver (il était maintenant caché par un nuage) avec l'espoir d'être capable d'en percevoir le mystère, mais je fus désappointé car le nuage était trop dense. J'ai alors dirigé le télescope le long du grand axe du cône et la lumière observée avait un éclat comparable à celui de la lumière cendrée

de la Lune vue dans des conditions semblables. Elle s'affaiblit peu à peu et disparut après être restée visible pendant treize minutes. J'ai continué à regarder la partie du ciel où la lueur s'était évanouie avec l'espoir qu'elle pourrait y revenir, mais j'ai dû renoncer car un gros banc nuageux empêcha toute observation ultérieure. Cela aurait pu être une sorte d'aurore boréale puisque la zone où le phénomène est apparu était à 67° est du Nord ».

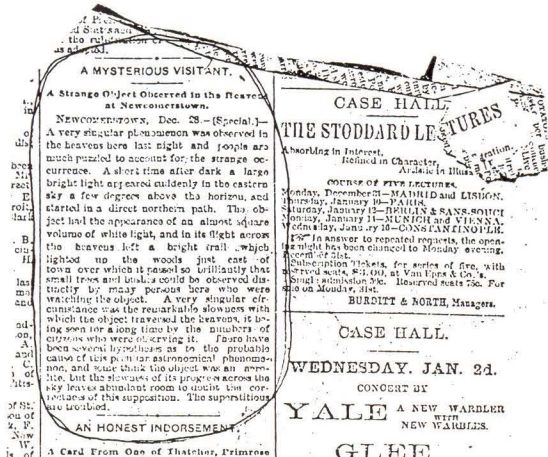
La direction d'observation est bien la même et il est possible d'envisager une explication astronomique à ces témoignages. Malheureusement il y a environ 300 km entre le Sussex et Liverpool, et il ne put donc y avoir que près de 15 minutes de différence entre des levers d'étoiles ou de planètes entre ces deux endroits, et non deux heures comme l'affirment les témoins. De plus, la relation d'un faisceau de lumière orienté vers le ciel s'accorde mal avec une hypothèse astronomique. Les 11 et 13 septembre suivants, c'est au-dessus de Rochester (New York) que le professeur Swift repérait un phénomène identique, tandis que le 21 septembre, on le retrouvait cette fois en Angleterre où Mme Harbin l'observait au-dessus de Yeovil (Somerset).

Trois jours plus tard un autre événement curieux survenait en Suède (10) :

« Le lundi 24 septembre, vers 21 h 00, un phénomène remarquable se déroula à Karingon, province de Bohus, en Suède. Alors que le début de la nuit était très calme, une sorte de violent cyclone se leva soudain au sud-est, soulevant d'importantes quantités de sable, de terre, et de paille. Tout aussi soudainement une lumière brillante éclaira tout le ciel nocturne et il fit clair comme en plein jour. Cette lueur était causée par un magnifique météore, en forme d'œuf, qui était apparu au zénith et qui, de prime abord, semblait constitué de myriades de grandes étincelles, se changeant graduellement en une étoile brillant d'un éclat aveuglant et qui se consuma en passant par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel au nord-ouest, quatre à cinq mètres (?) au-dessus de l'horizon. Dès que le météore eut disparu, le vent tomba soudain et le ciel redevint parfaitement calme. Le phénomène avait duré une soixantaine de secondes. Durant la

9. Knowledge, 4, 1883, p. 207.
10. Nature, 29, 1883, p. 15.

Figure 2
Cetle coupure de presse extraite du « Cleveland Herald » relate l'observation d'un étrange objet apparu le 28 décembre 1883 dans le ciel de Newcomerstown (Ohio).



journée, le vent avait soufflé très faiblement en venant du sud ».

Le 2 novembre 1883, on observait un autre phénomène OVNI à Porto Rico, et le 5 novembre, ce fut au tour du Chili de l'accueillir (11). Enfin, le 21 novembre, c'est au-dessus de Sulphur Springs (Texas) qu'une « torpille avec un noyau central sombre » fut visible.

Il reste à citer le dernier cas de cette année 1883. Dans son numéro de mars-avril 1978, la revue du NICAP, UFO Investigator, publiait une coupure de presse ancienne qui lui avait été transmise par Mme Wm. Hart (voir figure 2). Cette coupure semble extraite du quotidien « Cleveland Herald » (Ohio) en date du 29 décembre 1883. On peut y lire :

« Un mystérieux visiteur. Un étrange objet observé dans le ciel à Newcomerstown. Newcomerstown, 28 décembre — (de notre envoyé spécial) — Un phénomène très particulier a été observé dans le ciel la nuit dernière et les gens d'ici sont très embarrassés pour expliquer l'étrange événement. Un peu après que l'obscurité soit tombée, une grande lumière brillante apparut soudain dans le ciel Est, quelques degrés au-dessus de l'horizon, et partit selon une trajectoire orientée vers le Nord. L'objet avait l'apparence d'un volume bien délimité de lumière blanche, et son vol à travers l'espace laissa une traînée brillante qui éclairait les arbres

11. Knowledge, 5, pp. 173, 207, 219; Observatory, 6, p. 345; American Meteorological Journal, 1, p. 110; Scientific American, 50, pp. 40, 97; Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, 103, p. 682.

situés juste à l'Est de la ville. Il y passa si brillant que de petits arbres et des buissons pouvaient être distinctement observés par plusieurs personnes qui étaient en train de regarder l'objet. Une circonstance plutôt singulière était la lenteur remarquable avec laquelle l'objet traversa le ciel, et de nombreux citoyens de la ville purent l'observer longtemps. Il y avait plusieurs hypothèses pour expliquer la cause probable de ce phénomène astronomique particulier. Certains pensaient que l'objet était un aérolier, mais la lenteur de son déplacement laisse douter du bien-fondé de cette supposition. Les personnes superstitieuses sont troublées ».

Faisons un peu le bilan des quelques mois qui viennent d'être évoqués : une « torpille » survole lentement Greenwich en novembre 1882, un « météore » rebrousse chemin au-dessus de la Suède le 5 février 1883, un autre « météore lent » erre au-dessus de la France le 23 février, la Manche devient folle sans raison apparente le 31 mars suivant, un « météore lent » revient visiter l'Hexagone le 15 avril, un essaim d'objets non identifiés survole le Mexique les 12, 13 et 27 août, la Terre connaissait une des plus violentes explosions de son histoire quand la puissance de milliers de bombes atomiques fut libérée au Krakatoa. Dès le lendemain, 28 août, un mystérieux faisceau lumineux cherchait sa voie au-dessus de l'Angleterre, avant d'aller faire un tour aux Etats-Unis entre le 11 et le 13 septembre, et de revenir en Grande-Bretagne pour la fin du mois (21 septembre). Trois jours plus tard, un « œuf » de lumière traversait le ciel de Suède en renversant tout sur son passage. Au mois de novembre, un nouveau petit tour du monde pour les OVNI, et le 28 décembre, un « météore » paresseux vient fêter la St-Sylvestre avec quelques heures d'avance au-dessus de l'Ohio.

J'en conclus que 1883 fut vraiment une année peu ordinaire au cours de laquelle on vit plusieurs phénomènes insolites de la meilleure veine. J'en arrive ainsi à poser le choix suivant : ou bien cette année fut vraiment exceptionnelle pour les phénomènes naturels rares, ou bien cela ressemble curieusement à une reconnaissance en règle à haute altitude par des OVNI qui reviendront treize années plus tard (1896-97) nous visiter d'un peu plus près. Je conviens que cette dernière hypothèse est audacieuse, mais les faits relatés plus haut laissent entrevoir qu'elle pourrait bien être la bonne.

Michel Bougard.

— LA NOUVE
ouvrage où o
ainsi que de n

— LE NOUVE
darmierie Fran
particulier les
365 FB.

— MYSTERIE
la Nuit » (éd.
comme Aimé
approfondie d

— LES SOUC
PES VOLANTI
récemment ré

— LE LIVRE
tions des hom
goureuse —

— LES DOSS
un journaliste

— PREMIERE
font); un panc
analyse par u

— SOUCOUP
recherche sér

— FACE AUX
un dossier de

— DES SIGN
angle original

— CHRONIQUE
les vues très
— 345 FB.

— LE COLLE
les OVNI aux

— DISPARITI
breux témoign
disparitions d

— LE DOSSIE
TRE, de Jacq
présentée sou

— LES OBJE
fond); un ouv
rieuse du phé
— 340 FB.

— LES SOUC
premier des
nouvelle gène

— LES ETRA
française de
qu'a suscité

— LE PROC
la forme d'un
à conviction p

— LES OVNI
Robert Laffon
tions d'OVNI

— AUX LIMIT
des plus célè
les principaux
395 FB.

— LE LIVRE
de l'espace,
pliqués de no